

Mâäk

En pays vaudou

Depuis plus de quinze ans, les musiciens de Mâäk partent à la rencontre de musiciens d'ailleurs pour des projets qui mêlent improvisation et tradition. Après les Gnawas du Maroc, les chasseurs Bambara du Mali et les Spoken Word Artists de Johannesburg, c'est accompagnés de percussionnistes vaudous qu'ils ont parcouru les routes d'Afrique de l'Ouest. Avant de se retrouver en Belgique au mois de mai pour quelques concerts exceptionnels. Rencontre avec Laurent Blondiau, membre fondateur de Mâäk. | Benjamin Broeke

Vous avez commencé la trompette à l'âge de douze ans, un instrument qui vous correspond bien...

LAURENT BLONDIAU : Oui, j'ai tout de suite aimé sa brillance et son côté expansif. À l'Athénée d'Uccle 2 où j'étudiais, il y avait un super prof de français qui montait des pièces de théâtre incroyables. Avec mes copains Bo Van Der Werf, Frédéric Vercheval et Nicolas Thys nous avons formé un premier groupe pour accompagner ces pièces et on a commencé à faire quelques concerts... Après, ça a été le Jazz Studio et le Conservatoire de Bruxelles dans les classes de Bert Joris et de Richard Rousselet. J'en suis sorti assez vite ce qui m'a permis de continuer à apprendre au contact de très nombreux musiciens. J'ai surtout eu la chance d'intégrer la bonne famille musicale, celle d'Octurn, d'Aka Moon et du Brussel Jazz Orchestra.

C'est en 1997 que tout a commencé pour Mâäk's Spirit avec la sortie d'un premier album en quartet...

Oui et depuis il y a eu plein de formules différentes en fonction des projets. On est passé du total free à des répertoires composés... Mais l'improvisation et la liberté de jeu ont toujours eu une place centrale au sein du collectif. Parallèlement à cela, j'ai toujours été attiré par l'Afrique. Cela remonte à 1991 où nous sommes partis au Rwanda pour une campagne de sensibilisation anti-sida. Cela fait donc 20 ans que je voyage en Afrique, mais jamais en tant que touriste. J'y ai rencontré beaucoup de musiciens et développé plusieurs projets...

Dont le dernier en date, Kojo, fruit de votre rencontre avec Albert Anangoko et les percussionnistes vaudous d'Abomey au Bénin. Comment est-il né?

J'avais envie d'un projet qui soit facilement transportable. J'ai donc formé une sorte de fanfare revisitée, avec mes vieux complices Jeroen Van Herzele,

Guillaume Orti et Michel Massot, le « doyen » comme ils l'appelaient là-bas! La rencontre avec Albert, c'est grâce à Dora Mols du Zuiderpershuis d'Anvers avec qui nous avons déjà beaucoup travaillé sur nos projets africains. Elle connaît très bien le pays et m'a proposé d'organiser une tournée dans le cadre des 50 ans de l'Indépendance des pays d'Afrique de l'Ouest. C'est lors d'un festival à Fada N'Gourma au Burkina que j'ai vu pour la première fois Albert Anagoko en quartet. C'était incroyable, ils passaient tous d'un instrument à l'autre et se mettaient à danser avec une énergie folle.

La danse a une grande importance dans le rite vaudou. Quel est sa place dans le projet Kojo?

La danse concerne tout le monde! En Afrique, la scène est toujours ouverte et les spectateurs peuvent nous rejoindre. Au Bénin, les gens connaissent bien la tradition vaudoue mais ailleurs aussi il y a plein de danses souvent proches de la transe. Moi aussi, je suis depuis toujours attiré par les musiques lancinantes, qui tournent, avec différentes couches qui se superposent.

Comment l'échange s'est-il passé d'un point de vue musical?

Ça a été un vrai partage. Parfois nous sommes partis de leur matériel, parfois du nôtre. La musique vaudou est basée essentiellement sur une clave qui reste assez stable pendant tout le morceau. Les tambours viennent colorer et rythmer cette clave avec des couleurs bien particulières. Viennent ensuite les chants et les danses... On leur a d'ailleurs proposé une clave polyrythmique, ce qui était tout-à-fait nouveau pour eux.



© LAURENT BLONDIAU

En décembre dernier, vous avez parcouru à quinze les routes d'Afrique de l'Ouest pour une série de concerts exceptionnels...

L'idée de départ était de faire entendre cette musique en Afrique. Mais cette tournée n'était pas réservée au public blanc des centres culturels étrangers. Nous avons joué partout, sur des places de villages, des marchés, des plages, et dans quelques clubs de jazz que nous connaissions. C'est grâce au soutien de Wallonie-Bruxelles International que nous avons pu monter cette tournée de trois semaines durant lesquelles nous avons parcouru le Bénin, le Burkina Faso, le Mali et le Sénégal où nous avons fini en beauté au Festfop de Louga, un super festival à 200 km au Nord-Est de Dakar. Pour garder une trace, nous avons été accompagné tout du long par Sam Ashaert, un cameraman qui fait des images magnifiques. Un documentaire sortira donc prochainement. C'est avant tout son film et je lui laisse carte blanche!

www.maakspirit.be

L'idée de départ était de faire entendre cette musique en Afrique. Mais cette tournée n'était pas réservée au public blanc des centres culturels étrangers.

EN CONCERT

Le 19 mai
 Zuidpershuis, Anvers
 Le 23 mai
 Vooruit, Gand
 Le 24 mai
 Bozar, Bruxelles
 Le 25 mai
 De Werf, Bruges